



Quelque 80 baraquements ont été installés sur la friche industrielle jonchée de débris.

# Plus de 300 Roms s'étaient installés dans le village

**Novillers-les-Cailloux.** Le campement avait été installé sur une friche industrielle de la commune en juin dernier. Plus de 300 personnes dont de nombreux enfants vivaient dans des conditions déplorables. Menacés d'expulsion, les Roms ont quitté les lieux ce lundi 1<sup>er</sup> décembre 2025.



**Yoann Roche**  
Journaliste

yroche@courrier-picard.fr

C'était un village dans le village. À l'instar des stations balnéaires de la Côte d'Azur en période estivale, la commune de Novillers-les-Cailloux a vu sa population quasiment doubler, passant de moins de 400 habitants à plus de 700 âmes. Avec un cadre bien moins idyllique que les plages de sable fin qui font le bonheur des touristes. Dans la petite bourgade située le long de la D 1001 entre Beauvais et Chambly, c'est dans une peu ragoûtante friche industrielle qu'une communauté de Roms a décidé de s'installer au mois de juin. Menacée d'expulsion, elle a finalement quitté les lieux dans la nuit du dimanche 30

novembre au lundi 1<sup>er</sup> décembre. « C'est un site qui était à l'abandon depuis une quinzaine d'années et où il y avait des intrusions mais jamais de cette ampleur. On a alerté le maire du site à plusieurs reprises et il a déposé plainte. Un jugement a été rendu pour leur expulsion mais ils sont partis avant pour ne pas être séparés », indique Pierre Desliens, président de la communauté de communes de la Thelloise. À l'époque, l'arrivée des Roms dans la zone industrielle du village n'était pas passée inaperçue. « Au début, ils ont débarqué à une dizaine et ensuite, ça a été un flot continu », témoigne un garagiste voisin du campement. Au point que les autorités ont estimé à 300 personnes le nombre de Roms installés sur le camp de fortune dépourvu d'électricité et d'eau courante. « Ils vivaient dans l'insalubrité la plus totale. Les conditions de vie étaient horribles », confie une source anonyme. Parmi lesquels de nom-

breux enfants. « Il y avait au moins une centaine de gosses. Même quand il faisait moins 5 degrés, on les voyait passer en short et en claquettes », confie le garagiste.

« Il y avait au moins une centaine de gosses. Même quand il faisait moins 5 degrés, on les voyait passer en short et en claquettes. »

## Un artisan de la zone industrielle

Pour autant, l'artisan a réussi à cohabiter sans encombre. « On arrivait à discuter avec eux et ils ne posaient pas de problème. Ils m'ont dit qu'ils avaient été expulsés de Villepinte (Seine-Saint-Denis) et qu'ils avaient atterri ici. En plus c'étaient de très bons clients pour nous. On a fait une

centaine de crevaisons avec tous les camions qu'ils avaient », sourit le garagiste.

En revanche, du côté des habitants, l'intrusion des Roms au sein de la commune a fait naître un sentiment d'insécurité. « On est soulagés de savoir qu'ils sont partis. Ma voisine était en vacances et je surveillais sa maison car j'avais peur qu'ils la squattent », confie Samira.

## Une clientèle indécrite au Super-U de Sainte-Geneviève

Un soulagement également palpable dans la ville voisine de Sainte-Geneviève où la communauté avait ses habitudes. Notamment au Super-U où cette clientèle indécrite posait problème. « C'était un flux continu tous les jours dans le magasin. Et ils volaient plus qu'ils n'achetaient. On avait au moins trois vols par jour. Ça représentait une cinquantaine d'euros mais ça, c'est quand on les voyait, notre préjudice est incalculable. Et sur

le parking, c'était devenu l'anarchie, ils se garaient n'importe où et ça dérangeait les clients », déplore Frédéric Daumont, directeur du supermarché.

Depuis le départ des Roms pour une destination inconnue, la communauté de communes de la Thelloise a sécurisé la friche pour interdire son accès et donc le retour de la communauté. Mais il reste encore beaucoup à faire sur le site où quelque 80 baraquements ont poussé comme des champignons. Sans compter les tonnes de déchets accumulés sur le site au cours des derniers mois. « Il y en a du sol au plafond. Tout le bâtiment est rempli de gravats, de voitures et de saletés. Quand je suis rentré, il y avait des rats comme ça », mime le garagiste. À cela s'ajoutent les déjections humaines qui donnent un caractère d'autant plus sordide à la friche industrielle devenue un lieu de vie aux conditions épouvantables. ●